3 1761 08266062 2

Dubois, Jean Baptiste
Stanislas

PQ
2220
D5S7

DUBOIS

STANISLAS,

ROI DE POLOGNE,

MÉLO-DRAME

EN TROIS ACTES,

DUBOIS

Paroles de M. ***.

sique de M. Alex. Piccini, ballets de M. Aumer, tous deux de l'Académie Impériale de Musique.

résenté, pour la première fois, sur le théâtre la Porte St.-Martin, le 16 prairial an XIII.

A PARIS,

BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

AN XIV. (1805.)

PERSONNAGES.	ACTEURS.
STANISLAS, roi de Pologne.	M. *Dugrand.*
POTOSKI, Ministre du roi.	M. *Adnet.*
PONIATOSKI, Ministre du Roi.	M. *Dugy.*
PAOLOWISTH, Ambassadeur Russe.	M. *Philippe.*
LENTISKI, paysan niais.	M. *Talon.* / M. *Odri.*
BÉLISKA, fille de Poniatoski.	Mad. *Cousin Picard.* / Mad. *Lecoutre.*
BÉTOUSKI, chef des gardes du corps.	M. *Lequien.*
Un secrétaire Russe.	M. *Parisot.*
Un Officier des Gardes.	M. *Alphonse.*

LIBRARY
APR 1971
UNIV. OF TORONTO

La scène se passe en Pologne.

PQ
2220
D557

STANISLAS,

ROI DE POLOGNE.

ACTE PREMIER.

La fin de l'ouverture annonce une chasse ; au lever de la toile, on voit les gardes polonais et la suite du roi posés en védette, comme des chasseurs qui sont aux aguets. On entend le bruit du cor, des cris lointains et peu après une décharge de fusils. Potoski est assis sur le devant de la scène.

SCENE PREMIERE.

POTOSKI, *seul.*

Ce bon roi, son cœur est si pur que le moindre plaisir a pour lui mille charmes ; ce n'est pas cependant pour satisfaire son desir que cette chasse a lieu, c'est pour l'agrément de sa cour, pour céder aux vœux de ses amis, de tous ceux qui l'entourent. Puisqu'un souverain est un père, dit Stanislas, il doit tout faire pour le plaisir de ses enfans : pourquoi faut-il qu'un si bon roi ait sans cesse des dangers à courir ! (*M.*)

SCENE II.

LENTISKI, POTOSKI.

LENTISKI.

Oh ! la belle chasse ! la belle chasse ! pour le coup, je vais voir le roi, que je n'ai jamais vu, et qui pourtant est si facile à voir ! oh ! je ne le connais pas, mais je le reconnaîtrai à sa noblesse, à la richesse de ses habits, à ses armes, à ses... (*il apperçoit Potoski.*) Ah ! mon dieu ! je crois que le v'là... Habits superbes, des cordons, des pierres... C'est lui, approchons... Pardon de mon importunité, sire, ne seriez-vous pas le roi ?

POTOSKI.

Pourquoi ?

LENTISKI.

Ne craignez pas de me l'avouer, sire, je devine votre *incognito?*

POTOSKI.

Est-ce pour lui apprendre une nouvelle fâcheuse que vous cherchez Stanislas ?

LENTISKI.

Ah ! sire...

POTOSKI.

Eh bien, alors je suis le roi.

LENTISKI.

Non, sire, c'est pour lui dire qu'il y a plus de deux ans que je desire le voir et l'assurer de toute ma considération.

POTOSKI.

Puisque c'est pour lui témoigner votre reconnaissance et vous montrer un sujet heureux et fidèle, je ne suis point le roi, je ne prends ce titre que devant ses ennemis.... Pour les chagrins, je le remplace; pour le bonheur, je le lui laisse tout entier, il n'en a jamais autant que mon cœur lui en desire.

LENTISKI.

Puisque vous n'êtes pas notre majesté, pourriez-vous me faire l'amitié de me dire où je pourrai la voir et lui faire mon compliment au nom de tout le village que j'ai rassemblé, et qui m'a, d'une voix unanime, à raison de ma curiosité, nommé ambassadeur bourgeois près de Sa Majesté.

POTOSKI.

Lui direz-vous bien qu'il est chéri, adoré de son peuple?

LENTISKI.

C'est ma première phrase.

POTOSKI.

Qu'on admire autant sa grandeur d'âme que sa bonté; enfin, qu'il n'est pas un sujet qui ne soit prêt à le défendre au péril de ses jours.

LENTISKI.

C'est ma seconde phrase.

POTOSKI.

Eh ! bien, allez, allez vîte, profitez d'un de ses momens de repos. Rien ne délasse un souverain de ses fatigues comme l'assurance du bonheur de son peuple et les témoignages d'une ivresse générale.

LENTISKI.

J'en ferai ma troisième phrase. (*il sort. M.*)

SCENE III.

POTOSKI, *seul.*

Ah ! j'apperçois l'envoyé du Czar; celui-là ne me laisse aucun doute sur le motif qui l'amène, il ne se montre jamais que pour une mauvaise action.

SCENE IV.

POTOSKI, PAOLOWISTH.

PAOLOWISTH.

Eh ! bien, Comte, vous n'avez pas suivi le roi à la chasse... Comment un ami aussi fidèle peut-il quitter un moment le souverain qui le comble de bienfaits ?

POTOSKI.

Prince, le roi n'est point à l'armée, ni dans un conseil, entouré d'ennemis ou d'ambassadeurs perfides; Stanislas ne court aucun danger; je n'ai pas eu besoin de l'accompagner.

PAOLOWISTH.

Sans doute un plaisir plus vif que la chasse vous retient ici ?....

POTOSKI.

Il est vrai, le plaisir de penser, de réfléchir au bien que je puis faire comme ministre du plus grand des souverains; voilà ce qui me retient en ces lieux.

POTOSKI.

Pour la première fois, vous êtes dissimulé, Comte, vous qui avez la noble habitude de dire toujours la vérité, même lorsqu'elle peut être offensante, vous n'êtes pas aussi sincère dans cette circonstance.

POTOSKI.

Vous vous trompez, j'ai dit la vérité; car dans ce moment même je m'occupais des moyens d'éloigner de notre cour un homme qui, par l'abus de son autorité, par des menaces, des injures, tourmente Stanislas et empoisonne trop souvent des heures qui seraient consacrées aux plaisirs les plus purs, et cet homme, c'est vous.

PAOLOWISTH.

Comte...

POTOSKI.

Vous demandez la vérité, il faut bien vous la dire.

PAOLOWISTH.

Quelque soit votre caractère, vous allez trop loin quelquefois, ministre audacieux.

POTOSKI.

Je vais trop loin... je ne vous ai pas tout dit... Je méditais dans ce moment une lettre pour le Czar, votre maître, où je me proposais de lui faire bien sentir que rien n'était plus dangereux pour sa gloire, pour sa prospérité, que de se faire représenter par des hommes indignes de sa confiance. Que vous a fait Stanislas pour laisser peser sur lui une main de fer?... Votre maître vous a-t-il dit : Stanislas est faible et bon, opprime-le ; Stanislas n'est pas assez puissant pour résister à nos armes, menace-le... Stanislas n'est occupé que de bienfaits et de ces actions généreuses qui charment et rendent les jours sereins, trouble-le ; enfin, vous a-t-il dit : Stanislas est grand, courageux, mais timide, écrase-le... Non, le Czar ne vous a point donné ces horribles conseils, vous les avez puisés dans votre cœur ; mais tremblez qu'il n'en soit instruit... D'oppresseur vous pourrez bien devenir la victime, et le bonheur renaîtrait parmi nous.

PAOLOWISTH.

Comte, c'en est trop... j'ai souvent supporté vos mépris, vos fureurs ; mais tant d'audace met un terme à mes bontés. Si vous osez vous permettre d'écrire au Czar, de calomnier ma conduite, je trouverai dans mon autorité les moyens d'une éclatante punition. (*M.*) Tenez, vous avez par des injures, déguisé le véritable motif de votre isolement en ces lieux ; il était inutile de vous laisser aller à votre injuste ressentiment pour cacher que vous attendiez Béliska et son père... Les voici.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, BÉLISKA, PONIATOSKI.

PAOLOWISTH.

Comte, vous avez fait trop attendre ce ministre zélé, il vient de compromettre son caractère. Intéressante Béliska, ne faites jamais languir un amant qui se venge de ses ennuis que par une audace que l'on saura réprimer... Je vous laisse. (*M.*)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, excepté PAOLOWISTH.

PONIATOSKI.

Qu'avez-vous pû lui dire...

POTOSKI.

Je lui ai reproché les maux qu'il fait à mon souverain.

BÉLISKA.

Vous n'avez fait qu'accroître sa haine.

POTOSKI.

Puisse-t-elle le conduire à un crime public ! le traître sera démasqué et je serai vengé.

PONIATOSKI.

Mais il est capable de faire attenter à vos jours.

POTOSKI.

Il perdrait son autorité, et mon roi serait heureux.

BÉLISKA.

Vous ne savez pas qu'il vous hait, non seulement de votre franchise, mais encore parce qu'il est instruit de votre amour pour moi et de la promesse que mon père vous a faite de nous unir.

POTOSKI.

Il vous aimerait ! Béliska, ne le croyez pas; le rang de votre père, sa fortune, voilà tout ce qui le séduit ; pour un cœur tel que le sien, les vertus, la beauté ont peu de charmes, et l'homme qui ne connaît pas le prix de ces attraits irrésistibles, est-il digne de vous qui les possédez si bien?

PONIATOSKI.

Cependant, je vous blâme, Comte, de l'attaquer aussi vivement... la politique...

POTOSKI.

Est inutile avec les scélérats.

PONIATOSKI.

La tranquillité d'un royaume...

POTOSKI.

Tient à la perte de ceux qui le troublent.

BELISKA.

Si le Czar le protège.

POTOSKI.

Le Czar est homme de guerre, brave et généreux... il me saura gré de ma franchise ; les héros aiment la vérité.

PONIATOSKI.

Quoi! vous auriez déjà fait quelques démarches auprès du Czar ?

POTOSKI, *passe entre Poniatoski et sa fille.*

Oui, j'ai écrit, j'attends sa réponse ; d'elle, dépend le salut de Stanislas, le bonheur des Polonais, et ma vie, je le sais.. Mais si je réussis, quelle gloire ne recueillerai-je pas de cette action audacieuse ! si je ne réussis pas, je mourrai, vous me plaindrez, mes amis, vous pleurerez sur ma tombe,

et les larmes de l'honneur, de la vertu feront chérir ma mémoire.

BÉLISKA.

Eloignez ces funestes idées. (*on entend le cor.*)

POTOSKI.

J'entends le rappel des chasseurs : permettez que je vous quitte pour aller au-devant du roi.

PONIATOSKI.

Nous l'attendrons ici ; car sans doute voilà son repos de chasse. (*il montre le pavillon qui est à sa droite où il y a une table servie.*)

POTOSKI.

Oui, je le déciderai, d'ailleurs, à tourner ses pas de ce côté ; il vous estime, Comte, il admire votre fille, et partout il se laissera conduire facilement, pour voir un brave sujet et l'intéressante Béliska.

BELISKA.

Nous comptons sur votre promesse. (*ils entrent dans le pavillon.*)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LENTISKI.

LENTISKI, *à Potoski.*

M. le Comte, j'ai couru toute la forêt, j'ai manqué cent fois d'être pris pour une bête, et je n'ai pas pu voir le roi.

POTOSKI.

Va près de ce pavillon, restes-y et tu le verras. (*il sort.*)

LENTISKI.

M. le Comte, croyez qu'à la première occasion où je pourrai vous rendre service, je le ferai avec feu, avec chaleur, avec véhémence. (*il ne voit plus Potoski.*) C'est dommage que ce ne soit pas le Roi, il a l'air d'un brave homme. J'ai vu cela tout de suite, parce que je lui ai plu.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, excepté POTOSKI.

PONIATOSKI, *à sa fille.*

Je crains que Potoski ne succombe dans cette lutte..

BELISKA.

Vous croyez, mon père?

LENTISKI.

Ah ! j'apperçois quelqu'un dans ce pavillon, un vieillard

et une femme, c'est le roi et la reine, pour cette fois je le verrai. (*il fait de grandes salutations.*)

PONIATOSKI.

Que veux-tu, mon ami ?

LENTISKI.

Sire, je suis le sujet du roi Votre Majesté...Quand chaque Polonais a eu le bonheur d'admirer vos traits et ceux de votre auguste épouse... j'ai voulu jouir comme les autres d'une vue qui doit m'enthousiasmer et qui m'enthousiasme, je vous en donne, sire, ma parole d'honneur...

BÉLISKA.

Mon père n'est pas le roi, il n'est que son favori.

LENTISKI.

Eh bien, je m'en doutais. (*à part.*) Je ne lui trouvais pas la figure assez royale. (*haut.*) Pardon de mon erreur...

PONIATOSKI.

Pourquoi t'excuser ? tu ne pouvais, mon ami, faire une méprise plus honorable pour moi.

LENTISKI.

J'en conviens ; mais cela ne me suffit pas... Puisque vous n'êtes pas Stanislas, il faut que je continue à le chercher ; depuis deux ans que je vais à Masovie, quand il est à Cracovie ; à Cracovie, quand il est à Varsovie, vous conviendrez qu'il est bientôt tems que je le trouve.

BÉLISKA.

Qui es-tu ?

LENTISKI.

Fils d'un assez riche fermier... du village voisin.

BÉLISKA.

Etes-vous beaucoup d'enfans ?

LENTISKI.

Deux garçons, fils uniques, mon frère et moi.

BÉLISKA.

As-tu du pouvoir dans le canton ?

LENTISKI.

J'en ai, et je n'en ai pas.

BÉLISKA.

En as-tu du pouvoir ?

LENTISKI.

Aujourd'hui, oui, je suis député par mon village pour assurer le roi de notre amour.

BÉLISKA.

Eh bien, le roi va venir en ces lieux...

LENTISKI.

En ces lieux... et c'est pour moi... En vérité on n'est pas plus honnête.

LBÉLISKA.

Au lieu de te présenter seul à lui, tu devrais, pour lui plaire, paraître plutôt à la tête de leur village.

LENTISKI.

Vous croyez...

BÉLISKA.

Ayez tous des bouquets.

LENTISKI.

Nous en aurons, c'est dit. Je vais amener tout le village, pères, mères, vieillards, enfans, jusqu'à M. le Curé, à la tête duquel je me mettrai... J'y vôle.... Mais, madame, si par hasard le roi était trop pressé, faites-moi le plaisir de lui dire que je vas venir et qu'il est indispensable qu'il m'attende. (*il sort.*)

SCENE IX.

PONIATOSKI, BÉLISKA.

PONIATOSKI.

Il paraît assez simple ce jeune homme-là...

BÉLISKA.

C'est vrai; mais il amuse et paraît avoir bon cœur; sa présence fera plaisir au roi, et comme il lui échappera quelque bonne naïveté, Stanislas l'écoutera plutôt qu'un ambassadeur bien éloquent. (*M.*)

PONIATOSKI.

J'apperçois les chasseurs, une foule de villageois. Voici Stanislas.

SCENE X.

(*Marche. Un Village, des gardes, des chasseurs portant un sanglier couvert de feuilles. Le roi et Potoski.*)

LES PRÉCÉDENS, STANISLAS, POTOSKI, Village.

PONIATOSKI.

Sire, votre chasse paraît avoir été heureuse.

STANISLAS.

Oui, Comte, assez heureuse.

POTOSKI.

Le roi a tué ce sanglier de sa propre main.

STANISLAS.

Le beau miracle, mon ami. Quand je suis à la chasse, c'est à qui poussera le gibier de mon côté... Si j'eusse voulu, à

chaque coup de fusil, j'aurais fait une victime. Je suis loin de reprocher à mes gardes leur zèle et leur attention ; mais je suis partout comme ces mortels trop heureux qui n'ont cependant pas le bonheur de former un desir.

POTOSKI.

Prenez un moment de repos, et ensuite nous retournerons à la chasse ; mais sans apprêt, sans tous ces préparatifs qui détruisent le plaisir, nous parcourerons la forêt sans cet ordre qui rend l'adresse presqu'inutile, y consentez-vous ?

STANISLAS.

De tout mon cœur, mon plus grand plaisir est d'imiter les autres hommes... paraître toujours roi, ne se voir entouré que de flatteurs, cela ne vaut pas quelquefois l'obscurité et des cercles de bons amis.

PONIATOSKI.

Sire ! tout est prêt dans ce pavillon, ma fille elle-même a présidé à l'arrangement de ce repas.

STANISLAS.

Votre fille ?... A la bonne heure, c'est là me traiter en ami, ce repas va me paraître excellent puisqu'il a été préparé sous vos yeux. Les soins de la beauté, voilà ce qui charme la vie. Béliska, veuillez vous placer auprès de moi, Potoski à ma droite, et vous, brave Comte, de ce côté : je voudrais que ma cour ne fût jamais plus nombreuse ; je pourrais au moins, dans mes chagrins, compter sur de sincères consolations.

TOUS, *se levant.*

Oui, sire.

STANISLAS, *aux villageois.*

Je le sais, mes amis... Allons, mes enfans, de la gaîté et moins de respect : mon cœur est si bien d'accord avec les vôtres qu'il faut que vous soyez heureux pour que je le sois. Livrez-vous aux plaisirs, je suis votre père, c'est ici une réunion de famille.

(*BALLET.*)

(*Il est interrompu à la fin par des coups de fusil.*)

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, UN GARDE de chasse.

LE GARDE.

Sire, la chasse n'a jamais été aussi belle qu'en ce moment. Si le repos ne vous est pas plus nécessaire plus long-tems, ne laissez point échapper cette occasion, nous vous attendons avec impatience.

STANISLAS.

Partons ; pour un roi, les bonnes occasions sont si rares, qu'il faut qu'il en profite quand par hazard il s'en présente. Allons, mes enfans, en védette ; puissent ces armes ne jamais servir qu'à nos plaisirs.

PONIATOSKI.

Sire, je demande la permission de vous suivre.

STANISLAS.

Et moi, la permission de vous en prier.

POTOSKI.

Nous vous l'accordons, Sire.

PONIATOSKI.

Ma fille, comme nous ne nous éloignerons pas de ces lieux, je reviendrai te retrouver dans ce pavillon.

BÉLISKA.

Oui, mon père.

STANISLAS.

Partons et faisons bonne chasse, mes enfans, ensuite nous le partagerons en bons amis. Partons.

(*La marche reprend l'ordre dans lequel elle a commencé, seulement, tout le monde sort plus gaiement, le roi s'éloigne en donnant le bras à Potoski et à Poniatoski.*)

SCENE XII.

BÉLISKA, *seule.*

Je suis bien sûre que le roi va parler à mon père de mon amour pour Potoski, de notre hymen prochain ; je ne sais pourquoi je tremble en pensant à cette union, je crains pour Potoski, je crains sans cesse qu'il ne soit en butte à quelques dangers pressans ; sa haîne pour Paolowisth, la promesse que ce ministre Russe a faite de se venger. (*M.*) Mais que vois-je? c'est lui, il vient de ce côté, retirons-nous dans ce pavillon, évitons un entretien qui ne pourrait que m'être insupportable. (*M.*)

(*Paolowisth paraît avec deux de ses agens et cherche des yeux de tous côtés.*)

SCENE XIII.

PAOLOWITSTH, deux Gardes, BÉLISKA.

PAOLOWISTH.

Rien n'est plus certain... Potoski est à la chasse... Le moment de la vengeance est venu... Ecoutez-moi. (*on entend un fifre.*) Qu'entends-je?

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, LENTISKI, Un Vieillard, Une femme, Un jeune Homme, Une Vieille et un Enfant.

LENTISKI.

En ordre, mon village... en ordre.

PAOLOWISTH.

Où vas-tu ?

LENTISKI, *à part.*

Je ne prendrai pas celui-là pour le roi, il n'a pas l'air assez bon pour cela.

PAOLOWISTH.

Que veux-tu ?

LENTISKI.

Je venais à la tête de mon village pour présenter au roi des fleurs, des hommages et mon compliment.

PAOLOWISTH.

Le Roi n'est pas ici.

LINTISKI.

Il va venir.

PAOLOWISTH.

Il est venu.

LENTISKI.

Et il est parti.

PAOLOWISTH.

Fais comme lui, pars.

LENTISKI.

(*A part.*) Ce n'est pas même là un ami de Stanislas.

PAOLOWISTH.

Partiras-tu?

LENTISKI.

Je pars, en avant mon village et toujours sur deux colonnes. Marche. (*Marche ridicule de fifre.*)

SCENE XV.

PAOLOWISTH, deux Gardes, BELISKA.

PAOLOWISTH.

(*Aux Russes.*) Le moment est heureux, vous disais-je ? il est à la chasse avec le roi. Ne laissons point échapper cette occasion de me venger de ses menaces... Ecoutez-moi... Vous savez que le Czar semble désapprouver toutes mes actions,

vous savez qu'il n'est même que trop disposé à profiter des plaintes dirigées contre moi pour m'accabler de sa disgrace, jugez donc à quel point il est important que Potoski n'exécute pas le dessein qu'il a formé de me dénoncer à ma cour... il pourrait me perdre... Eh ! bien, qu'il succombe avant l'exécution de son projet. Mes amis, observez-le bien, suivez-le attentivement, et s'il s'éloigne un moment du roi, saisissez-le...

BÉLISKA, *dans le pavilllon.*

Grands dieux !

PAOLOWISTH.

Une chaise de poste est préparée, vous l'y entraînerez, et que ce dangereux ennemi s'éloigne pour jamais de Varsovie et même de la Pologne : alors je ne craindrai plus ses plaintes ; alors je jouirai de mon crédit, de ma puissance auprès de Stanislas ; mais l'instant presse, partez vîte, et ma reconnaissance éternelle, mon amitié récompenseront cette action téméraire. Allez. (*Les Russes sortent.*) Et nous, pour éloigner tout soupçon, allons prendre place auprès de Stanislas et feindre le desir d'un rapprochement avec Potoski. . . Que la politique est souvent utile ! elle vous met à l'abri du danger alors même que vous frappez votre ennemi. (*M.*) (*il s'éloigne.*)

SCENE XVI.

BÉLISKA, *seule, sort du pavillon.*

Que viens-je d'entendre ? Oh ! les monstres ! Suivons-les... Mais quel chemin ont-ils pris ?... Je ne les vois plus... De quel côté tourner mes pas ? Où est le roi... Je n'entends plus rien. (*M.*) La chasse semble éloignée... malheureux Potoski, quel sort t'attend ! Les barbares, ils vont s'emparer de toi, et l'exil, peut-être la mort...

(*Elle entend des coups de fusil, elle est effrayée. Musique. Air de chasse.*)

SCENE XVII.

(*Marche joyeuse. Tous les chasseurs paraissent chargés de gibier.*)

STANISLAS, PONIATOSKI, BÉLISKA, PAOLOWISTH.

BÉLISKA, *va au-devant de son père.*

Ah ! mon père !

PONIATOSKI.

Ma fille.... pourquoi cet effroi ?

STANISLAS.

Béliska !

PONIATOSKI.

Peut-être la frayeur de se voir seule dans cette forêt.

STANISLAS, *lui offrant la main.*

Béliska !

BÉLISKA.

Sire, c'est vous... où est-il ? je ne le voit point... Il vous a quitté, il est perdu. (*deux coups de fusils se font entendre.*) Ah ! il est mort. (*elle tombe évanouie dans les bras des paysans. On l'entraîne*)

PONIATOSKI.

Pardon, sire... si je vous quitte.

STANISLAS.

Si Potoski était parmi nous, je vous accompagnerais ; mais ne perdez point de tems, veillez sur les jours de cette aimable enfant. (*M.*) (*On entend des cris dans la forêt. Tout le monde écoute.*)

SCENE XVIII.

STANISLAS, PAOLOWISTH, POTOSKI, Gardes.

POTOSKI, *dans la coulisse.*

Scélérats... assassins.

STANISLAS.

C'est la voix de Potoski.

PAOLOWISTH, *à part.*

Il s'est sauvé.

STANISLAS, *allant à Potoski.*

Oui, c'est lui. Quel air égaré ! Potoski, mon ami, quel accident funeste ?

POTOSKI.

Ils ont voulu m'assassiner.

STANISLAS.

T'assassiner!

POTOSKI.

Oui, mais un de ces deux scélérats a payé de sa vie ce crime abominable.

STANISLAS, *se jetant dans ses bras.*

Ils en voulaient donc aux jours de ton roi, puisqu'ils voulaient trancher les tiens... Tu venais de nous quitter.

POTOSKI.

J'étais à peine à quelques pas de vous, que, cédant à mon

habitude ordinaire, je m'enfonce dans la forêt, en me livrant à mes réflexions. Le bruit de deux hommes qui marchaient sur mes traces, excite ma curosité: je me cache derrière une épaisse charmille, et j'attends qu'ils soient passés devant moi. Ils étaient tout près de ma retraite, quand je les entends me nommer en m'accablant d'injures : à ce moment ne pouvant contenir ma fureur, je me montre... je crois qu'ils vont ou fuir, ou demander grace : au contraire, ils se précipitent sur moi, et veulent m'entraîner en me menaçant de la mort. Je n'avais d'autres armes que mon épée ; mais je les combats seul pendant quelques momens ; enfin, l'un des deux prend la fuite et l'autre reçoit de ma main le coup de la mort en me nommant celui dont il n'était que le complice.

STANISLAS.

Nomme le monstre qui a pu imaginer un pareil complot, et le supplice...

POTOSKI.

Le nommer? c'est un homme choisi parmi les autres pour donner l'exemple des vertus et de la grandeur d'âme.

STANISLAS.

C'est...

POTOSKI.

Paolowisth.

STANISLAS.

Grand dieux!

PAOLOWISTH.

Vous l'entendez, sire, on oublie devant vous le caractère dont je suis revêtu ; on oublie que m'outrager, c'est outrager le Czar, ma nation entière ; sire, une telle calomnie, suite de la haine implacable du Comte, demande une réparation publique. Au nom du Czar et par l'autorité qui m'a été conférée, j'exige que le Comte soit puni à l'instant même.

STANISLAS.

Moi, punir Potoski.

PAOLOWISTH.

Il ne suffit pas de jeter sur un homme le poison de la calomnie, il faut encore prouver le crime dont on l'accuse.

POTOSKI.

Prouver! oui, je le sais... tu comptes sur ce que les preuves me manquent, puisqu'un de ceux qui pouvaient te confondre, a péri de ma main ; mais le corps de ton complice, les habits de ta nation, ton amitié particulière pour cet assassin, ne sont-ce pas là des preuves!... S'il en faut encore d'autres... je les trouverai dans ta duplicité, dans ta bassesse et dans tes crimes.

PAOLOWISTH.

Sire, je vous menace de la vengeance du Czar, je vous menace d'une guerre éternelle, de la perte de votre couronne, de vos Etats, si ce ministre n'est puni aujourd'hui même.

POTOSKI.

Vas, tu ne feras pas oublier ce premier crime par de plus grands forfaits; vainqueur de notre roi, tu en serais plus criminel encore. (*Paolowisth sort*)

SCENE XIX.

STANISLAS, POTOSKI.

STANISLAS.

Malheureux, qu'as-tu fait? puisque tu avais échappé au danger qui te menaçait, il fallait dissimuler... Ce n'est pas pour moi que je tremble... c'est pour mon peuple... pour tous les Polonais que la guerre peut accabler encore... quelques justes que soient les plaintes de celui qui suscite les divisions, il en résulte toujours pour lui dans les évènemens malheureux une haine, une malédiction qu'il n'a jamais méritée, mais qui le poursuit jusqu'au tombeau.

POTOSKI.

Oui, sire, je le sens en ce moment, j'ai compromis les intérêts de vos fidèles sujets... la guerre peut recommencer de nouveau et j'en serai la cause; sire, je vais vous donner un exemple de mon dévouement et de l'amour le plus inviolable pour votre auguste personne. — Paolowisth est un scélérat, il fait votre malheur, il a voulu attenter à mes jours, mais je ne pourrais pas prouver son crime, et si le Czar aime son Ambassadeur, il vous demandera raison d'un offense qu'il regardera comme personnelle... Alors, ou vous serez forcé de me punir, ou vous courrez les hasards de la guerre. Eh bien, sire, je vais empêcher tant de malheurs, je vais, en me sacrifiant volontairement, épargner à la Pologne, à son souverain, des dangers incalculables...

STANISLAS.

Eh! que prétends-tu faire!

POTOSKI.

M'exiler, moi-même.

STANISLAS.

Potoski exilé, vivre loin de moi!

POTOSKI.

Il le faut.

STANISLAS.

Non, jamais, mon ami, jamais.

POTOSKI.

J'exige plus encore, j'exige que vous signiez l'arrêt de mon exil.

STANISLAS.

Tu as donc oublié mon attachement pour toi, puisque par chaque mot tu déchires mon cœur.

POTOSKI.

Voulez-vous me voir puni par suite des menaces du Czar, ou bien voulez-vous voir la Pologne mise à feu et à sang, vos habitans chassés de leur asile et massacrés par l'ennemi.

STANISLAS.

Que le ciel m'en préserve !

POTOSKI.

O ! mon souverain, c'est à vos genoux que je demande une punition que je n'ai point méritée, mais de laquelle dépend le salut de votre peuple entier.. Je tâcherai ou que mon exil ne soit pas long ou de me soustraire à tous les regards dans une retraite près de vous ; mais, ô mon roi, ô mon ami, ne balancez plus, signez, signez l'arrêt de mon exil, et assurez par ce châtiment le bonheur de vos Etats. J'emporterai en vous quittant votre cœur, votre estime, j'aurai des armes certaines contre l'adversité.

STANISLAS.

Oui, oui, à présent j'y consens. Tu m'as indiqué le moyen de... Oui, je le signerai, l'arrêt de ton exil... Eternel monument de la grandeur d'âme et de l'amitié... L'ordre sera sévère, mais je l'adoucirai. Adieu... (*M.*) (*Aux gardes.*) Veillez sur mon ami. (*A Potoski.*) Viens m'embrasser encore. (*il sort.*)

SCENE XX.

POTOSKI, *seul.*

Quel est son dessein ! il ne peut que m'être favorable... tout ce qui part de son cœur doit me tranquiliser... Allons... un exil volontaire... Du moins le sang des hommes sera épargné, et si tant de héros sont morts pour l'amitié, pourquoi ne les imiterais-je pas, quand il s'agit de sauver un roi, son peuple et ses Etats. (*il sort.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le théâtre représente un petit appartement fermé, dans lequel il y a au fond trois portes et deux à droite et à gauche.

SCENE PREMIERE.

BÉTOUSKI, chef des gardes du Roi, *aux Valets.*

Placez ici des fauteuils, cette table. (*à part.*) Je ne sais quel dessein occupe le Roi... Pourquoi veut-il habiter cet appartement où il n'est jamais entré jusqu'à ce jour; ne cherchons pas a pénétrer ses pensées, et croyons d'avance qu'elles ont un but digne de son cœur.... Le voici...
(*Il se retire à la porte avec les autres gardes.*)

SCENE II.

STANISLAS, Gardes.

(*Il se met à la table et signe l'exil de Potoski. Il dit à un garde.*)

Lisez cet ordre, exécutez-le ponctuellement, de la promptitude, du zèle et de la discrétion !... Allez, vous m'avertirez lorsqu'on viendra. (*en montrant une porte d'un appartement.*) Je me retire dans cet appartement. (*On ferme les portes.*)

SCENE III.

STANISLAS, *seul.*

Mon parti est pris... il a fait ce qu'il a cru devoir faire, c'est à moi de l'imiter. Brave Potoski, jamais, non, jamais, tu ne me donnas une preuve plus certaine de ton amitié et de ton dévouement. Tu te sacrifies à l'intérêt du peuple, à la tranquillité de ton roi, de ton pays, et c'est en te punissant que tu te montres encore plus digne du nom de grand homme; mais ne différons plus l'exécution d'un dessein qui doit le consoler dans cet affreux moment... (*il entre dans une chambre de côté.*)

SCENE IV.

POTOSKI, BÉTOUSKI.

POTOSKI, *les yeux bandés.*

Où me conduisez-vous ?

BÉTOUSKI, *reprenant le mouchoir.*

Au lieu de votre exil, Comte. (*il sort.*)

POTOSKI, *seul.*

Je ne connais point cet appartement. — Si j'étais tombé entre les mains de Paolowisth ? . . . Grands dieux ! eh bien, je vendrai cher ma liberté, ma vie... Ils ne m'ont point ôté mes armes... je saurai m'en servir...

SCENE V.

POTOSKI, BÉTOUSKI.

BÉTOUSKI.

Comte, vous allez savoir votre sort. (*Il se retire.*)

SCENE VI.

POTOSKI, *d'abord seul*, ensuite STANISLAS.

POTOSKI.

Vous alliez savoir votre sort... Tout me dit que je suis menacé de quelque danger.... Tenons-nous sur nos gardes... Le premier qui ose m'attaquer, je l'étends à mes pieds... J'entends du bruit à cette porte... Mourons du moins avec courage. (*il met sa main sur son sabre. Le roi paraît.*) Que vois-je ?

STANISLAS.

Ton roi.

POTOSKI.

Stanislas ! (*il se prosterne à ses genoux.*)

STANISLAS, *le relève.*

C'est dans mon palais, près de moi, dans mes appartemens que tu passeras ton exil, je devais cette preuve d'amitié au plus courageux, au plus dévoué de mes sujets.

POTOSKI.

Sire !

STANISLAS.

Sans cela, crois-tu que j'aurais consenti à signer un injuste arrêt ?.. Non, mon ami, non, je n'ai cédé à tes vœux que

lorsque j'ai pensé que je pourrais te cacher auprès de moi, te garder, te consoler moi-même... C'est ainsi que l'amitié peut tout embellir, et qu'un exil affreux se change par elle en des jours de bonheur.

POSTOSKI.

Sire, je m'applaudissais déjà du sacrifice que j'avais fait pour votre salut, combien j'en jouis plus maintenant que je vous vois m'en offrir une si douce récompense ! mais votre secret n'est-il connu que de vous ?

STANISLAS.

Et de celui qui t'a conduit ici.

POTOSKI.

Si l'on venait à découvrir.

STANISLAS.

Ne crains rien ; d'ailleurs qui pourrait me blâmer ?

POTOSKI.

Grand homme !... qui ne donnerait sa vie pour toi ?

STANISLAS.

Ainsi, mon cher Comte, nous voilà prêt à vivre dans la plus parfaite intimité, et du moins je passerai très-agréablement les heures que je pourrai ravir à mes ministres. Ensemble nous nous occuperons du bonheur de mon peuple. Le perfide Paolowisth a cru m'enlever tes conseils, tes avis et tes lumières, qu'il s'est trompé ! je te consulterai plus que jamais. Je n'approuverai pas une seule loi qu'elle n'ait éue ta sanction. Ah ! trop heureux le roi qui pourrait, comme Stanislas, avoir sans cesse auprès de lui un ministre sage, éclairé, dont les pensées, les actions ne tendraient qu'à la gloire du trône.

POTOSKI.

Sire, des souverains tels que vous ne devraient trouver que des hommes dévoués comme moi. Telle est la puissance des vertus sur le trône, qu'elles se communiquent aux princes, aux courtisans, jusqu'au peuple lui-même, et votre cour, votre famille, vos sujets en sont l'exemple, ô mon roi !... (M.) Mais, j'entends du bruit.... quelqu'un veut entrer....

STANISLAS.

Retire-toi, mon ami, et ne te montre que lorsque je te l'aurai permis ; me voilà ton geolier.

POTOSKI.

Je ne vous demande qu'une grâce, c'est de me laisser toute ma vie dans votre prison. (*M.*) (*Il rentre.*)

SCENE VII.

STANISLAS, BÉTOUSKI.

BÉTOUSKI.

Sire, la fille du Comte Poniatoski veut absolument que je l'introduise en ces lieux.

STANISLAS.

Béliska?

BÉTOUSKI.

Elle est dans un désespoir affreux.

STANISLAS.

Je cours au-devant d'elle, intéressante amie . . . Ah! la voici.

SCENE VIII.

STANISLAS, BÉLISKA.

BÉLISKA.

Sire, grâce, grâce pour lui, il n'est point coupable.

STANISLAS.

Je le sais, Béliska, mais calmez-vous.

BÉLISKA.

Sire, j'étais dans le pavillon, au repos de chasse, lorsque le ministre Russe a formé le complot de faire enlever Potoski, et, quel spectacle pour moi, quand à votre retour, je vis que Potoski était le seul qui ne fût pas avec vous, je ne doutai plus de sa perte, et un nouveau bruit d'armes vint me l'assurer encore davantage. Ah! sire, ah! mon roi! la mort est dans mon âme; on dit que vous avez exilé Potoski, que vous croyez innocent le barbare Paolowisth, et qu'enfin j'ai perdu pour jamais le plus généreux et le plus grand des hommes.

STANISLAS.

Rassurez-vous, Béliska, je n'ignorais pas cet affreux complot, et je n'ai jamais cru que Paolowisth fut innocent, tandis que j'aime, que j'estime toujours mon fidèle Ministre.

BELISKA.

Mais vous l'avez exilé.

STANISLAS.

C'est vrai...

BÉLISKA.

Eh bien, tout le monde vous blâme.

STANISLAS.

Tant mieux.

BÉLISKA.

Comment ?

STANISLAS.

Le ministre que le peuple ne regrette point ne fut pas un bon ministre.

BÉLISKA.

Vous êtes coupable aux yeux du peuple de l'avoir exilé sans raison.

STANISLAS.

Un jour le peuple m'en saura gré. . .

BÉLISKA.

Je ne puis vous comprendre.

STANISLAS.

Fiez-vous à mon cœur, Béliska, et croyez que dans cette circonstance j'ai fait tout ce que je devais faire.

BÉLISKA.

Non, sire, car vous ne m'avez pas encore dit le lieu de son exil.

STANISLAS.

Je ne puis vous le dire.

BELISKA.

Je le demande à vos genoux... du moins, si je cesse de le voir, ne me refusez pas le plaisir de m'entretenir avec lui, et de connaître la situation de son cœur... sire...

STANISLAS.

Relevez-vous, mon enfant.

BÉLISKA.

Non, non, je mourrai plutôt là que de me relever avant d'avoir obtenu cette grace.

STANISLAS.

Eh bien !

BÉLISKA.

Que dois-je espérer ?..

STANISLAS.

Eh bien, le lieu de son exil...

BÉLISKA.

Achevez...

STANISLAS, *montrant Potoski qui paraît.*

Le voici.

BÉLISKA.

Grands dieux ! mon ami.

STANISLAS.

Quels sont donc ces moyens?

PONIATOSKI.

Comme je pense, avec raison sans doute, que, d'après l'exil du Comte, vous ne pourriez voir sans colère que je fusse toujours dans l'intention de lui donner ma fille.

STANISLAS, *vivement.*

Eh bien?

PONIATOSKI.

Je viens d'engager ma parole à Paolowisth. J'ai cru que ce consentement serait d'accord avec les vues et les intérêts de Sa Majesté, j'ai regardé cette union d'un ministre Russe avec la fille d'un Polonais comme le garant d'une paix éternelle, enfin j'ai voulu prouver à Votre Majesté que j'étais prêt à tout faire pour assurer son repos et la tranquillité de ses Etats. —Approuvez-vous, sire, et cette union et le zèle qui m'y a déterminé.

STANISLAS.

Comte, je ne puis que rendre justice à votre zèle; mais savez-vous si votre fille consent à cette union? . . . Ce n'est pas en roi que je vous parle ici, c'est en père; si elle n'aime pas, si elle ne peut aimer ce ministre dont l'âme est loin d'être pure, vous aurez donc sacrifié à mes intérêts le bonheur de l'intéressante Béliska; ah! vous devez trop me connaître pour penser que je puisse abuser ainsi de la bonté de mes sujets; c'est bien assez d'avoir fait une victime pour complaire à cet ambassadeur. Vous connaissez les sentimens de votre fille, feriez-vous usage de l'ascendant que vous avez sur elle pour la rendre à jamais infortunée? songez, mon ami, songez qu'un sexe aimable et sans défense a des droits à notre pitié, à notre protection; que loin d'accabler du poids d'une autorité cruelle, nous devons tout faire, tout employer pour embellir ses jours; tel est l'ordre de la nature et telle est la volonté de mon âme.

PONIATOSKI.

En effet, sire, je répugnerais à contracter cet hymen, si je croyais qu'il put faire le malheur de ma fille; mais depuis l'exil de Potoski, elle a pensé qu'il fallait renoncer à tout espoir d'union, et je la sais déterminée à épouser Paolowisth.

STANISLAS.

S'il était vrai, j'augurerais mal du cœur de Béliska; mais, mon cher Comte, votre attachement pour moi vous fait tout oublier, et vous ne connaissez plus d'obstacle quand il faut servir ma cause et celle de mon peuple, et je vous en sais bon gré : cependant examinez bien à quel homme vous voulez unir votre fille... astucieux, cruel, faux et traître...voilà...

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, BÉLOUSKI.

BELOUSKI.

Le prince Paolowisth...

STANISLAS.

J'allais le nommer... Faites entrer. (*M.*)

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PAOLOWISTH.

PAOLOWISTH.

Sire, je viens vous remercier de la réparation publique qui m'a été faite. J'ai été d'autant plus sensible à cette déférence pour moi, que le coupable était votre fidèle, plus cher ministre.

STANISLAS.

J'ai fait ce que la circonstance m'imposait l'obligation de faire, et puisque vous savez que Potoski était mon intime ami, il eût été plus délicat, je crois, de ne pas venir me remercier d'un châtiment dont mon cœur doit souffrir.

PAOLOWISTH.

Pardon, sire, je suis loin de vouloir vous affliger.

STANISLAS.

Une excuse, prince, ne ferme pas la blessure que l'on a faite à notre cœur.

PONIATOSKI.

Le Prince a cédé à l'excès de sa joie... quand on nous venge d'un outrage...

STANISLAS.

C'est assez...

PAOLOWISTH.

Vous n'ignorez pas, Stanislas, l'intention que Poniatoski a manifesté publiquement.

STANISLAS.

De vous donner sa fille...

PAOLOWISTH.

Un grand intérêt se lie à ce mariage, sire, le Czar, mon maître, y verra d'abord l'intimité qui existe entre nous; il ne tiendrait qu'à vous que cette union eût encore plus d'éclat.

STANISLAS.

Comment?

PAOLOWISTH.

La place du ministre est vacante par l'exil de Potoski, je vous la demande pour le Comte...

STANISLAS.

Mais, Prince, d'autres ont des droits avant le Comte, et je dois les respecter.

PONIATOSKI.

Quels droits peuvent balancer la protection, l'alliance de mon maître.

STANISLAS.

L'ordre, la naissance et les services de ceux qui prétendent à cette place.

PAOLOWISTH.

Ainsi Stanislas me refuse.

STANISLAS.

Souffrez qu'avant tout j'examine ce que je dois faire. Le choix d'un ministre est plus important qu'on ne croit... Si le choix n'est pas bon, le roi peut mal juger du peuple et le peuple s'irriter contre son roi; je ne dis pas cela pour le Comte, mais il ne faut rien précipiter. Quand le souverain fait tout pour le bonheur de ses sujets, pour le maintien de la paix avec les puissances, il faut que l'organe de ses volontés soit animé du même esprit que lui, et ne montre pas, en abusant de son autorité, un ton menaçant, un air dûr, et quelquefois le mépris.

PAOLOWISTH.

Plus tard, vous vous occuperez de cette nomination; en attendant, puis-je me flatter, sire, que vous voudrez bien honorer de votre présence la célébration de mon mariage avec Béliska; j'ai déjà donné tous les ordres nécessaires; la fête aura lieu dans le palais du Comte...

SCENE XIV.

LES PRÉBÉDENS, LE SECRÉTAIRE.

LE SECRÉTAIRE.

Prince, d'après tous les rapports qui me sont parvenus, le comte Potoski est encore dans la ville, ont le dit caché et l'on prétend même qu'il se propose de passer le tems de son exil dans Varsovie.

PAOLOWISTH.

Sire, vous l'entendez, le Comte désobéit à vos volontés; je vous prie d'ordonner à l'instant qu'il soit fait une exacte perquisition.

STANISLAS, *indiquant Poniatoski.*

Je charge le Comte d'en instruire les autres ministres.

PAOLOWISTH.

Tant de bontés seront sans doute couronnées bientôt par le choix du Comte.

STANISLAS.

Je ne puis rien promettre encore.

PONIATOSKI.

J'attendrai votre volonté avec la confiance que doivent me donner mes services, mon rang et mon attachement pour vous, sire, (*tous les trois sortent.*) (*M.*)

SCENE XV.

STANISLAS, POTOSKI, BÉLISKA.

STANISLAS.

Mes amis, mes amis. (*Poniatoski, Béliska sortent chacun de leurs cabinets.*)

BÉLISKA.

Mon père veux que j'épouse Paolowisth!

POTOSKI.

Accordez ma place au père de Béliska, personne n'en est plus digne que lui.

STANISLAS.

Sans doute; mais je l'ai presqu'oublié en écoutant celui qui m'en faisait la demande. Ecoutez, mes amis; d'abord je vais écrire à votre père que je lui donnerai la place de Potoski, à condition qu'il ne vous sacrifiera pas à Paolowisth.

BÉLISKA.

Oh! oui.

STANISLAS, *va à la table et se met à écrire. Musique.*

POTOSKI.

O le plus tendre des amis!

BÉLISKA.

Regardez, quelle joie dans tous ses traits! il pense en écrivant que cette lettre empêchera un hymen qui ferait notre malheur, et il sourit, il est content.

TOUS DEUX.

O le meilleur des souverains!

STANISLAS.

Tenez, Béliska, vous remettrez cette lettre à votre père, et vous voilà hors de danger; maintenant, mon ami, tu ne peux plus rester ici... il faut fuir.

POTOSKI.

Si mes ennemis me rencontrent, je serai forcé de m'expatrier.

STANISLAS.

D'après l'ordre que j'ai donné, si tu tombais entre leurs mains, ils auraient le droit de te conduire au-delà des frontières de la Pologne... mais non, nous allons partir ensemble,

la nuit nous favorise, tu ne courras aucun danger; cependant si le hasard veut qu'on te reconnaisse et qu'on prétende t'arrêter... je me montrerai alors... c'est votre roi qui sauve le plus cher de ses amis, malheur à qui voudrait l'en empêcher : la crainte s'empare de tes persécuteurs, et Stanislas aura la gloire de t'avoir soustrait lui-même à tous les dangers.

BÉLISKA et POTOSKI, *aux genoux du roi.*

Sire !...

STANISLAS.

Relevez-vous, mes amis, et ne perdons pas de tems; mais où te conduirai-je, Potoski ?

POTOSKI.

A Masovie, sire, j'y attends la réponse du Czar à ma lettre contre Paolowisth.

STANISLAS.

Soit, à Masovie. (*Béliska et Potoski marque leur étonnement.*) Quoi ! mes amis, cela vous étonne, le plaisir de descendre un moment de son trône, de quitter la pourpre pour un habit obscur, pour sauver un ami; enfin le plaisir d'être un homme franc, généreux et brave, c'est-là pour un roi la suprême jouissance. (*il sort.*)

SCENE XVI.

BÉLISKA, POTOSKI.

BÉLISKA.

Croyez-vous, Potoski, que votre absence sera longue?

POTOSKI.

Si le Czar n'écoute pas mes justes plaintes, mon exil peut durer autant que ma vie; mais s'il daigne m'entendre, je reviendrai bientôt dans ces lieux chéris, où l'amour, l'honneur et l'amitié m'ont fait passer des heures si délicieuses; mais, Béliska, votre père s'occupe peut-être de votre union avec mon ennemi... ne différez plus...

BÉLISKA.

Permettez que je ne vous quitte qu'au moment de votre départ. Mon ami, je ne serai tranquille que lorsque je vous verrai sous la garde de mon roi; mais pour que je conserve une douce espérance, pendant que vous serez loin de moi, de grace, voyons cette lettre qui doit vous sauver et vous rendre à nos desirs.

POTOSKI.

En voici la copie... je la porte sur moi comme un monument de mon courage et de mes efforts pour la tranquillité de mon pays.

BÉLISKA.

Lisez... Potoski, lisez.

POTOSKI.

J'obéis.

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, PAOLOWISTH, Gardes du corps de Stanislas.

(*Paolowisth se présente à la porte, les gardes lui refusent l'entrée, Paolowisth présente un ordre et entre. Cette scène doit se faire sans bruit. Les portes se referment. Il se tient derrière sans être vu.*)

POTOSKI, *lisant.*

« Grand souverain, ta puissance est inébranlable, ton trône » est élevé sur les trophées de tes victoires... des sujets tels » que nous ne peuvent donc ni t'effrayer, ni même inquiéter » ton âme noble et courageuse. Je viens, illustre Empereur, » déposer dans ton sein les larmes d'un roi que tu chéris et » qu'on opprime en ton nom. Oui, Czar . . . Stanislas est le » plus fidèle de tes voisins, le plus juste, le plus sage de tes » semblables, et un ministre, haï même du peuple, le » fait succomber sous les coups de la tyrannie; les grands, » tous les ordres de notre Etat, invoquent ta bonté, ta jus- » tice contre cet indigne interprète de tes volontés; si tu » doutes de ma franchise dans cette circonstance, je t'offre ma » tête comme garant de la vérité...

PAOLOWISTH, *arrachant sa lettre.*

Malheureux...

BÉLISKA.

Paolowisth!

POTOSKI.

Voilà la lettre à ton souverain.

PAOLOWISTH.

Ce n'était pas sans raison qu'un de mes gens disait t'avoir vû entrer dans ce palais; tu venais sans doute solliciter la faiblesse du roi; pour une âme si fière, cette démarche est vile...

BÉLISKA.

Non, c'est le roi...

POTOSKI, *à Béliska.*

Arrêtez: je ne venais pas prier le roi de me pardonner, mais je venais lui faire de pénibles adieux. (*à part.*) Qu'alliez-vous faire, qu'il ignore la généreuse action de Stanislas.

PAOLOWISTH.

Gardes? vous connaissez l'ordre de Stanislas, ce ministre audacieux est exilé.

POTOSKI.

Ministre plus audacieux encore! tu oserais profaner le palais de mon roi, tu oserais, près du souverain, arrêter son ami? ah! je veux t'épargner ce nouveau forfait. Le roi m'a exilé, j'obéis; mais son amitié, mais sa volonté sont les seuls motifs qui me font partir.

BÉLISKA.

Non, mon ami, non... je vais...

POTOSKI.

Laissez-moi m'éloigner sans prévenir le roi; il voudrait me sauver et se compromettrait; c'est moi qui ai demandé mon exil, c'est à moi de subir ma peine volontaire. Béliska, dites-lui que j'ai cru devoir ce dernier sacrifice à son repos, à sa gloire, au bonheur de ses sujets.

BÉLISKA.

O! mon ami.

POTOSKI.

Adieu... adieu... (*il sort avec les gardes et Paolowisth.*) (*M.*)

SCENE XVIII.

BÉLISKA, *seule.*

Il est perdu! ah! pourquoi le roi nous a-t-il quitté! quelle douleur pour lui! (*M.*) Mais... je crois l'entendre... oui .. c'est lui.

SCENE XIX.

STANISLAS, BÉLISKA.

BÉLISKA.

Sire...

STANISLAS.

Et Potoski...

BÉLISKA.

Il est parti.

STANISLAS.

Expliquez-vous?

BÉLISKA.

Il a été surpris en ces lieux par Paolowisth!

STANISLAS.

Que ne disait il qu'il était ici par mon ordre ?

BÉLISKA.

Je le voulais, et votre tranquillité l'en a empêché.

STANISLAS.

Bélouski ?

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, BÉLOUSKI.

BÉLOUSKI.

Sire...

STANISLAS.

Rassemblez quelques-uns de mes gardes, les plus braves, les plus attachés à ma personne. (*Bélouski sort.*) Qu'il tremble à son tour, ce perfide ministre... comme roi, j'ai pu le protéger, mais comme homme, je le poursuivrai sans pitié.

BÉLOUSKI, *à la tête des gardes du corps.*

Les voilà, sire.

STANISLAS.

Mes amis, une chaise de poste est sur la route de Moscow; il s'agit, à la faveur de la nuit, d'en enlever un homme que toute la Pologne chérit, que vous aimez... Potoski.

BÉLOUSKI.

Nous partons.

STANISLAS.

Arrêtez... pensez-vous y aller seuls ? non, je vous accompagne, et je veux que mon courage me vaille la victoire.... je veux n'avoir besoin de vous, que si les forces me manquent.

BÉLISKA.

Quoi, sire ?

STANISLAS.

Retournez, Béliska, auprès de votre père, et nous, marchons... le prix de la gloire sera un ami délivré : ah ! puisse un roi ne jamais combattre que pour de semblables trophées.

(*Ils sortent tous.*)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le théâtre représente le palais du comte de Poniatoski. Des grouppes de Polonais attachent des guirlandes aux colonnes, le palais est illuminé. Sur un autel on voit les deux noms enlacés de Paolowisth et Béliska.

SCENE PREMIERE.

PONIATOSKI, Polonais.

PONIATOSKI.

Courage, mes amis, aidez-moi a embellir cette fête ; l'union que je vais former est importante, et je ne saurais la célébrer par trop de magnificence... Que vos jeux, que vos danses expriment bien l'ivresse dont mon cœur est rempli. (*on entend du bruit.*) Voici l'époux de ma fille, l'ambassadeur du Czar. (*M.*)

SCENE II.

PAOLOWISTH, PONIATOSKI.

PAOLOWISTH.

Comte, il est impossible d'avoir des intentions plus aimables ; mais je n'apperçois pas ici votre fille... Serait-elle encore chez le roi ?

PONIATOSKI.

Ma fille chez le roi.

PAOLOWISTH.

Quoi ! vous ignorez ?...

PONIATOSKI.

Ma fille est dans mon palais.

PAOLOWISTH.

Mon cher Comte, votre fille s'est rendue chez le roi avec Potoski pour obtenir une grace que, sans moi, peut-être ils auraient obtenue.

PONIATOSKI.

Qui vous a fait ce faux rapport ?

PAOLOWISTH.

Je les ai vus... Depuis l'exil de Potoski, je les avais fait

l'un et l'autre surveiller avec soin, je me rendis sur-le-champ dans l'appartement secret de Stanislas, et en effet, je les trouvai tous deux vivement occupés... Ils lisaient la lettre par laquelle je suis dénoncé au Czar, et la phrase qui me calomniait le plus horriblement était celle qui les charmait davantage ; votre fille surtout prenait un plaisir extrême à cette lecture.

PONIATOSKI.

Comte, pardonnez...

PAOLOWISTH.

Oui, je lui pardonne, car je triomphe : j'ai d'abord arraché des mains de Potoski cette infâme lettre qui, sans doute, allait partir ; ensuite j'ai fait saisir ce traître que l'on conduit en ce moment à Moscow, et pour achever de déchirer l'âme de ce cruel, de cet implacable ennemi, sa maîtresse sera mon épouse, et bientôt nous marcherons à l'autel ; mais permettez que j'aille chercher moi-même votre fille. J'ai besoin de voir le roi pour m'excuser de la violence faite chez lui à son cher ministre ; Je vous le répète, Comte, poursuivez cette fête, elle ne nous sera point inutile et remplira, au contraire, mes desirs les plus chers ; il est doux en se vengeant, d'appartenir à une famille aussi justement honorée que la vôtre. (*il sort.*)

SCENE III.

PONIATOSKI, *seul.*

Paolowisth a bien moins d'amour pour ma fille que de haîne pour Potoski, et si la vengeance seule le porte à ce mariage, que ne dois-je pas craindre pour Béliska, dont le cœur tendre n'est pas fait pour être tyrannisé... Il est encore tems.... Que dis-je ? ma parole est donnée, et d'ailleurs si Paolowisth a osé conspirer la perte du premier ministre du roi, que n'osera-t-il pas pour se venger de moi ; mais j'entends quelqu'un.... ce ne peut être que ma fille ; mes amis, recevez-la avec amitié.

SCENE IV.

(*Les villageois présentent leurs bouquets du côté où Béliska doit entrer ; mais au lieu de Béliska, c'est Lentiski qui paraît.*)

LES PRÉCÉDENS, LENTISKI.

LENTISKI, *ému.*

On ne peut pas recevoir le monde plus honnêtement, plus

amicalement. Remettez-vous, mes amis, remettez-vous donc, je ne m'attendais pas... Où est le maître du logis ?

PONIATOSKI.

Que veux-tu ? que viens-tu faire ici ?

LENTISKI.

Vous ne vous rappelez pas que c'est moi qui suis le jeune homme qui, ce matin dans la forêt...

PONIATOSKI.

Ah !

LENTISKI.

Comme j'ai appris que tout le monde était ici pour le mariage de votre fille, et que le roi honorerait cette fête de sa présence, je viens vous prier de me laisser mettre dans les rangs, d'autant plus qu'il y aura un repas et des présens pour chacun d'eux, alors j'ai cru qu'il était de mon devoir de m'inviter, persuadé que par mon éducation et sur-tout mon physique, j'ajouterais aux charmes de cette cérémonie.

PONIATOSKI.

C'est bon... Allez les joindre.

LENTISKI.

M. le Comte, vous paraissez troublé, inquiet; si vous aviez besoin de quelqu'un de confiance... vous n'avez personne à la tête de cette fête... Permettez que je la commande, cela ira tout autrement et d'une manière qui vous étonnera...

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, BÉLISKA.

PONIATOSKI.

C'est vous, ma fille ? quel motif a pu vous faire quitter le palais ?...

BÉLISKA.

Vous me le demandez... hélas ! ce sont des adieux déchirans...

PONIATOSKI.

Deviez-vous, sans ma volonté...

BELISKA.

Vous m'eussiez refusée, et je n'eusse pas eu même la consolation d'assurer ce malheureux de l'amour le plus constant et le plus inviolable.

PONIATOSKI.

Ma fille, qu'osez-vous dire ? lorsque votre hymen s'apprête avec l'ambassadeur.

BÉLISKA.

Il ne se fera point.

LENTISKI, *à part.*

Vous verrez que je serai venu pour rien.

PONIATOSKI.

Oubliez-vous que la tranquillité de notre pays dépend de cette alliance.

BÉLISKA.

Si je dois à mon pays le sacrifice de mon bonheur et de ma vie, c'est pour une action juste et non pour un crime.

PONIATOSKI.

Un crime ?

BÉLISKA.

Oui, ce serait un crime d'épouser l'assassin du guerrier que j'aimai dès l'enfance, d'épouser un traître haï de sa nation, et d'aller contre l'ordre et la volonté de mon roi. (*elle lui donne une lettre.*) Lisez, vous pourrez en juger.

LENTISKI, *à part.*

Voilà une scène... On pleure, on gronde, on tremble, on a peur, il n'y a rien qui m'amuse comme ça, ça me fait frémir, ça me...

PONIATOSKI.

Qu'ai-je lu ? » Je vous défends d'unir Béliska à l'ambassa-» deur. Si vous vous y déterminez, ne comptez plus sur moi, » sur mon amitié, et encore moins sur la place de Potoski.

» Votre roi, STANISLAS. »

LENTISKI, *à part.*

Comme il est pris, M. le Comte !... C'est qu'une lettre du roi, c'est caraquetérisque.

PONIATOSKI.

Je suis trop avancé avec l'ambassadeur pour que cet écrit...

BÉLISKA.

Ainsi la lettre de mon roi, me serait inutile ?... mon père !

LENTISKI, *à part.*

Ce mariage désole cette demoiselle... Voilà une belle occasion de voir le roi, je vais tacher de parvenir jusqu'à lui... je lui parlerai de ce mariage, et je rendrai tout le monde heureux... J'y cours. (*il sort.*)

SCENE VI.

PONIATOSKI, BÉLISKA.

BÉLISKA.

Ordonnez, mon père, que l'on cesse tous ces préparatifs qui me font mourir de douleur et de crainte.

PONIATOSKI.

L'ambassadeur peut venir, il serait imprudent... Mais le voici.

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, PAOLOWISTH.

PAOLOWISTH, *sans voir Béliska.*

Je n'ai pu voir le roi, on le dit absent.

BÉLISKA, *à part.*

O ciel ! il n'est pas encore de retour !...

PAOLOWISTH.

Ah ! vous voilà, madame, vous avez donc fini vos tendres démarches.

BÉLISKA.

Non, prince, elles ne seront finies que lorsque Potoski sera libre, heureux, et mon époux.

PAOLOWISTH.

Votre époux !...

BÉLISKA.

Oui, mon époux. Envain l'on a préparé cette fête, envain vous vous flattez de posséder ma main, je jure de n'être à jamais à vous, et de mourir plutôt que de me laisser traîner à l'autel.

PAOLOWISTH, *avec ironie.*

Charmante Béliska, tant de persévérance prouve une belle âme ! et...

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, UN RUSSE.

LE RUSSE, *à Paolowisth.*

Prince, quelque soit la défense que l'on ait faite, un homme à la tête de quatre de ses complices, a enlevé le comte Potoski, et même deux de ceux qui l'escortaient, ont failli perdre la vie.

PAOLOWISTH.

Ainsi le Comte est échappé ?

LE RUSSE.

Oui, prince.

BÉLISKA.

O ciel ! je te remercie !

PAOLOWISTH.

Et connaît-on sa retraite ?

LE RUSSE.

D'après quelques rapports, il a pris la route de Masovie.

PAOLOWISTH.

Je vais sur-le-champ exiger l'ordre de livrer à ma vengeance quiconque oserait le cacher. (*il sort.*)

SCENE IX.

PONIATOSKI, BÉLISKA.

BÉLISKA.

Mon père, il est sauvé !

PONIATOSKI.

Quelles mains téméraires auront osé brisé ses chaînes ?

BÉLISKA.

Oh !...les mains du meilleur, du plus respectable des hommes !

PAOLOWISTH.

Vous le connaîtriez...

LENTISKI.

Mon père... que vais-je dire ? ma joie me trahira ?

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, LENTISKI.

LENTISKI, *d'un air colère.*

C'est abominable, c'est une horreur.... Il semble que c'est à qui me jouera un mauvais tour. (*à Poniatoski et à Béliska.*) J'allais pour instruire le roi de tout ce que j'avais entendu, je me présente devant les grilles, je ne savais par laquelle il fallait entrer, un grand homme enveloppé d'un manteau se présente à moi et me dit : que veux-tu ? je veux le roi ; pourquoi faire ? ça ne vous regarde pas... Il me repousse... Je tombe et ferme la grille... Voilà mon histoire... C'est cependant pour votre bonheur que j'ai été là... (*il entend du bruit.*) Ah ! mon dieu ! ah ! mon dieu !...

PONIATOSKI.

D'où vient cet effroi ?

LENTISKI.

Le voilà ce brutal, ce sournois... C'est lui, c'est lui...

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, STANISLAS, *enveloppé dans un manteau.*

LENTISKI.

Oui, c'est bien lui... traître... Arrêtez le méchant... Bien... (*Les paysans l'arrêtent, quand ils sont autour de lui, le roi jette son manteau.*)

TOUS.

Le roi! (*ils tombent à genoux.*)

LENTISKI.

Le roi! (*il tombe à plat ventre.*)

STANISLAS, *à Poniatoski.*

Je viens, Comte, pour vous dire que je n'avais rien tant à cœur que le bonheur de Béliska. L'exil de mon ami ne peut-être éternel, et je ne croirai pas pouvoir lui offrir après ses malheurs des consolations plus douces qu'une femme adorée, qui lui aura été conservée par l'amour et par les soins de son roi. (*M.*)

BÉLISKA.

O ciel! le prince!

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, PAOLOWISTH.

PAOLOWISTH.

Quoi! sire, c'est vous. J'allais me rendre au palais pour vous demander une audience particulière.

STANISLAS.

Et moi, je me suis rendu en ces lieux pour m'opposer à la violence que l'on prétend faire à Béliska.

PAOLOWISTH.

Sire, ignorez-vous que des Polonais revêtus de l'uniforme de vos gardes ont délivré l'insolent ministre, qui, au mépris de vos ordres, a osé se soustraire au châtiment que vous lui avez justement infligé.

STANISLAS.

Je le sais.

PAOLOWISTH.

Et vous n'ordonnez pas que l'on punisse ces rébelles?

STANISLAS.

Non, Prince, mais je vous demanderai à mon tour, de

quel droit, vous avez osé violer un asile qui devait être sacré pour vous ? de quel droit vous avez fait escorter le ministre par des hommes qui vous sont dévoués ?

PAOLOWISTH.

Il avait osé se permettre contre moi la dénonciation la plus coupable. Je représente ici le Czar, jamais ce prince ne fut impunément offensé : tremblez de sa vengeance.

STANISLAS.

Tremblez vous-même que la vérité ne se découvre. Cessez de nous peindre le Czar comme un tyran farouche et toujours prêt à servir les passions de ses ministres. Pierre Premier est un grand homme, un héros, plus riche, plus glorieux de ses connaissances acquises que du titre qu'il sait honorer. Il ne médite point l'asservissement de ses voisins ; il s'occupe du soin de placer la Russie au rang des premières puissances de l'Europe ; il fonde un Empire nouveau sur l'héritage de ses pères : voilà la gloire à laquelle il aspire ; il puise tout dans son génie, l'antiquité ne lui fournit pas de modèle, c'est lui qui méritera d'en servir à la postérité. Jugez, Prince, jugez si je sais rendre justice à votre maître.

PAOLOWISTH.

Vous devez savoir aussi que, fidèle à l'amitié, il ne souffrit jamais que l'on outrageat ceux qu'il honore de sa confiance.

STANISLAS.

Oui, quand ils la méritent ; mais on lui prouvera que vous avez abusé de la sienne.

PAOLOWISTH.

Perdez cet espoir chimérique.

STANISLAS.

C'est le sort des souverains d'être souvent trompés, je ne l'ignore pas. Hé bien, si ce monarque circonvenu par des courtisans perfides, trompé par des rapports calomnieux, veut ensanglanter la terre pour venger votre injure personnelle, je rassemblerai autour de mon trône tous mes fidèles Polonais, je leur exposerai ma conduite et celle du Czar. Je n'aurai pas besoin d'enflammer leur courage, ils s'élanceront aux combats ; et savez-vous quels prodiges peuvent enfanter le désespoir et le besoin d'une juste vengeance ; nous pourrons succomber dans cette lutte inégale ; mais nous succomberons du moins avec gloire ; et Pierre vainqueur entendrait retentir autour de lui le cri de l'indignation générale, et finirait bientôt par rougir de ce honteux triomphe.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, BÉTOUSKI.

STANISLAS, *à Bétouski.*

Que me veux-tu ?

BÉTOUSKI.

Vous annoncer un homme qui arrive à l'instant et qui veut absolument vous voir.

STANISLAS.

Qu'il entre.

BÉTOUSKI.

Le voici.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, POTOSKI.

BÉLISKA.

Ciel ! Potoski !

POTOSKI.

J'arrive de Masovie ; j'ai su qu'on menaçait mes amis, que l'on se proposait de les punir comme auteurs de ma fuite, je viens me livrer pour assurer leur repos, pour conserver leurs jours... et dire la vérité.

PAOLOWISTH.

Si tu ne nommes à l'instant tous ceux qui t'ont délivré de nos mains, tous tes amis n'en seront pas moins victimes des plus justes soupçons... Nomme, nomme l'auteur de ce complot ou crains ma vengeance.

POTOSKI.

Je puis vous le dire, je suis même fier de le nommer... C'est mon roi.

TOUS

Le roi !

PAOLOWISTH.

Le roi !

POTOSKI, *à Paolowisth.*

Prince, vous avez cru ce matin avoir pris ma lettre adressée au Czar, ce n'était qu'une copie, l'original était parti depuis long-tems, et j'attendais la réponse à Masovie, je l'ai eue cette réponse et la voici. (*il la donne au roi.*) Lisez, sire.

STANISLAS, *lit.*

« J'ai reçu votre lettre, Comte, j'ai pris les informations

» nécessaires, Paolowisth est un monstre qui a abusé de son » pouvoir et de ma confiance : dès ce moment je le destitue » et je l'abandonne à la juste vengeance du roi ; c'est ainsi que » les souverains qui veulent être chéris doivent punir ceux » qui se montrent indignes de les représenter.

POTOSKI.

Sire, ordonnez que l'on s'empare de ce traître.

STANISLAS.

Potoski, si nous le laissions libre... il a peut-être aussi des amis, et ceux-là souffriront pour lui comme je souffrais pour toi, ce matin...

BÉLISKA.

Ah ! oui.

POTOSKI.

Paolowisth... le roi veut finir par une leçon plus terrible que les menaces, il vous pardonne et vous laisse libre... tâchez de vous rappeler, pour ne plus vous faire haïr, que vos ennemis même vous ont pardonné. (*Paolowisth sort comme déchiré de remords.*)

SCENE XV ET DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, excepté PAOLOWITSTH.

STANISLAS.

Allons, mes amis, cet évènement a fini comme j'aimerais qu'ils pussent finir tous, par le pardon des coupables et le bonheur de l'innocence... (*à Poniatoski.*) Comte, unissez ces amans... leur alliance me rappellera jusqu'au tombeau que j'ai au milieu des troubles, des grandeurs, servi deux bons et fidèles amis.

POTOSKI.

On poura dire de vous, il fut le plus grand des rois et le meilleur des amis.

BALLET.

FIN.

PQ
2220
D5S7

Dubois, Jean Baptiste
Stanislas

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY